

## GRAMMATICALISATION DES LEXÈMES VERBAUX : LE CAS DE *ALLER* ET *VENIR*

Awatef SDIRI  
Université de Gafsa  
sdiriawatef82@gmail.com

### RÉSUMÉ

Les verbes *aller* et *venir* appartiennent à la classe des verbes de mouvement, ils expriment le déplacement d'un lieu A à un lieu B dans deux sens opposés. Lorsque ces deux verbes sont employés avec un sens et une syntaxe différents ils n'expriment plus l'idée du déplacement spatial. Ces changements sont représentés par le processus de la grammaticalisation.

La réalisation de la grammaticalisation nécessite plusieurs mouvements de transfert de sens, de statut, de valeur, de fonction et de catégorie. L'élément grammaticalisé n'exprime plus son sens initial, il est vidé ou affaibli sémantiquement. Il n'a plus son statut de lexème lexical, il passe à celui du morphème grammatical, il ne s'agit plus de l'emploi 'source' appartenant à une catégorie majeure (V), mais d'un emploi 'cible' véhiculé par une catégorie mineure (Aux).

Lorsqu'ils se grammaticalisent et passent par tous ces changements, les deux verbes *aller* et *venir* perdent leur prédicativité et se transforment en des semi-auxiliaires temporels qui expriment le futur proche, pour *aller*, et le passé récent, pour *venir*. Les deux formes cibles de ces lexèmes expriment donc un déplacement temporel abstrait. Même lorsqu'ils s'introduisent dans des locutions verbales, ils perdent leur sens de déplacement spatial et ils traduisent d'autres nuances de mouvement.

### INTRODUCTION

La langue française est une langue en mouvement, elle change d'un siècle à un autre : de nouvelles formes apparaissent, d'autres disparaissent. Tous ces changements sont dus à l'apparition de changements linguistiques qui, par leur diversité, enrichissent la langue.

Nous allons nous intéresser au cours de cet article aux différents emplois des formes des verbes *aller* et *venir* au XV<sup>ème</sup>, XVI<sup>ème</sup> et XVII<sup>ème</sup> siècle. Nos objectifs sont,

- a) de montrer comment l'affaiblissement sémantique des deux verbes *aller* et *venir* aboutit à l'apparition de deux mouvements opposés sur l'axe de temps, le futur proche et le passé récent, et reflète deux aspects contradictoires de l'action, le progressif et l'accidentel ;
- b) et de confirmer que lorsque les deux verbes *aller* et *venir* sont employés dans les locutions verbales ils subissent quelques aspects de grammaticalisation et ils n'expriment pas uniquement le déplacement spatial.

## 1. LA GRAMMATICALISATION : UN MOUVEMENT ABSTRAIT DE TRANSFERT D'UN LEXEME D'UNE CATEGORIE A UNE AUTRE<sup>1</sup>

### 1.1. Présentation du phénomène

La grammaticalisation est un phénomène de changement linguistique au cours duquel l'élément grammaticalisé change de statut, de caractéristiques et de catégorie. La forme « source » qui est pleine sémantiquement et autonome syntaxiquement subit des changements au niveau de sa construction syntaxique et le sens qui s'y attache ce qui donne naissance à une forme « cible » faible ou vide sémantiquement et dépendante syntaxiquement. Le mot grammaticalisé ne se présente plus sous la forme d'un morphème lexical, mais il se transforme en un morphème grammatical.

statut morpho-syntaxique	catégorie majeure (mot lexical, doué d'autonomie)	⇒	catégorie mineure (mot grammatical, dénué d'autonomie)
	sémantisme	⇒	sens dérivé ('affaibli')

Tableau 1 : L'effet syntaxique et sémantique de la grammaticalisation

### 1.2. Les caractéristiques de la grammaticalisation

La grammaticalisation se distingue des autres processus de changement linguistique par ses caractéristiques que nous expliquerons une à une.

#### ▪ L'UNIDIRECTIONNALITÉ

Comme nous l'avons déjà mentionné, la réalisation de la grammaticalisation suppose uniquement deux ordres : on passe du lexical au grammatical ou du moins grammatical au plus grammatical. Tous les niveaux du changement syntaxique et sémantique se réalisent dans un seul sens irréversible. Si l'évolution va dans un autre sens, différent des deux sens que nous avons évoqués, il s'agira d'un autre type de changement.

#### ▪ UNE DOUBLE DIMENSION SYNCHRONIQUE ET DIACHRONIQUE

La grammaticalisation se caractérise aussi par une dimension à double face, la première est synchronique et l'autre est diachronique.

Nous traitons dans un premier temps de la face diachronique qui apparaît lors de la réalisation de la grammaticalisation. Nous illustrons cette idée par l'exemple de l'évolution du futur du latin vers les langues romanes, ensuite vers le français moderne. Le latin classique avait deux systèmes de conjugaison du futur, l'une avec le suffixe *-b* (1<sup>e</sup> et 2<sup>e</sup> conjugaisons), l'autre étant une variante du subjonctif présent (3<sup>e</sup>, 4<sup>e</sup> et 5<sup>e</sup> conjugaisons). Avec l'apparition de la grammaticalisation, dans les langues romanes en émergence, une nouvelle forme analytique est créée, elle est construite à l'aide du semi-auxiliaire *aller + infinitif*.

Dans un second temps, nous parlons de la face synchronique qui se situe au niveau de l'emploi du mot grammaticalisé. Le verbe grammaticalisé se transforme en un mot polysémique ou polyvalent, il a un ou plusieurs sens pleins et un sens

<sup>1</sup> Cf. Ch. Marchello-Nizia, *Grammaticalisation et changement linguistique* (2006)

grammatical qui sont combinables syntaxiquement. Un même locuteur peut utiliser les différentes formes de la même expression en même temps, ex. (1) :

(1) Je **vais aller** très loin.

### 1.3. Les étapes de la grammaticalisation

La grammaticalisation est un processus complexe et dynamique qui consiste en une transition d'un état A à un état B. Il y a au cours de cette transition plusieurs étapes.

La première étape A est une étape de stabilité, le lexème n'est pas encore grammaticalisé, il conserve tous ses traits caractéristiques et garde sa signification originelle, c'est un mot à sens plein.

Dans la deuxième étape, nous assistons à un simple passage d'un élément A à un élément B. Au cours de cette étape on rapporte deux états, un état initial antérieur au changement et un deuxième état qui lui est postérieur. Cette étape représente une conception traditionnelle non théorisée, mais cela n'empêche pas que plusieurs changements se produisent au cours de la transition, de A à B. Les anciennes significations du terme ne sont plus comparables avec celles qui apparaissent dans la nouvelle forme grammaticalisée, c'est l'étape de diversification sémantique : le sens « plein » devient l'une des possibilités, le sens « grammatical » une nouvelle possibilité par une métaphore généralisée de l'espace vers le temps

Dans la troisième étape, on peut distinguer différentes situations. Dans la première situation, les deux formes origines et résultat coexistent redondant. Ces deux variantes continuent à fonctionner simultanément, mais chacune dans son propre domaine et elles gardent leurs propriétés.

Phase1 : La présence d'une forme synthétique : *J'irai*

Phase2 : La création d'une forme analytique : *Je vais chanter*

Si on note ALLER/VENIR<mvt> et ALLER/VENIR<asp> la combinaison entre ces quatre valeurs ne peut se faire qu'avec le verbe de mouvement dans la portée du verbe d'aspect :

ALLER<asp> ALLER<mvt> : *je vais y aller*

ALLER<asp> VENIR<mvt> : *je vais venir*

VENIR<asp> ALLER<mvt> : *je viens d'y aller*

VENIR<asp> VENIR<mvt> : ? *je viens de venir* (plutôt : *je viens d'arriver*)

On peut mentionner l'impossibilité de coordination avec deux emplois lexical et grammatical de VENIR DE parce que le statut lexical de « Marseille » atteste le statut de verbe d'aspect tandis que le statut grammatical de la construction infinitive atteste celui de verbe de mouvement :

(2) \*Paul **vient** de Marseille et **de me téléphoner**.

Avec ALLER, JUSQU'À semble favoriser un emploi intermédiaire :

*X est allé jusque chez Y pour le trahir*

⇒ *X est allé jusqu'à [l'acte de trahir Y] : la trahison de Y*

⇒ *X est allé jusqu'à trahir Y*

⇒ *X est allé trahir Y* = X s'est déplacé pour trahir Y

⇒ \**X est allé trahir Y*

cependant : *X allait trahir Y* = "X était prêt à trahir Y, mais il ne l'a pas fait" (par un revirement d'esprit ou par un empêchement)

#### 1.4. Les types de grammaticalisation

Nous avons deux types de grammaticalisation, une grammaticalisation totale et une grammaticalisation partielle. Au cours de la réalisation du premier type, le changement aboutit à sa fin, l'élément grammaticalisé perd tout son sens initial, il se transforme en un morphème grammatical et il ne peut plus acquérir tout seul une fonction syntaxique, il se transforme en une partie d'un paradigme.

La grammaticalisation partielle est différente, la forme cible issue du changement garde quelques aspects de son sens, mais elle perd son autonomie syntaxique, donc le changement est incomplet sur le plan sémantique.

#### 2. **ALLER ET VENIR: PASSAGE D'UN MOUVEMENT CONCRET DANS L'ESPACE À UN MOUVEMENT ABSTRAIT DANS LE TEMPS**

La grammaticalisation des verbes aboutit à la création d'une nouvelle construction « la périphrase verbale » dans laquelle l'élément introducteur, le semi-auxiliaire, perd une grande partie de son sens initial et ne joue plus le rôle du noyau prédicatif de la phrase. Il se transforme en un simple élément grammatical associé syntaxiquement avec d'un autre élément, l'infinitif.

Ce semi-auxiliaire est le support des désinences de temps, de personne et de nombre et il apporte une indication temporelle, aspectuelle ou modale. Il est l'élément qui sélectionne le type de la construction périphrastique.

Avant de commencer notre analyse nous allons appliquer deux tests pour vérifier le statut des verbes *aller* et *venir* dans la périphrase verbale.

##### ▪ TEST DE SUBSTITUTION

Lorsqu'ils fonctionnent comme verbes à sens plein, nous pouvons les substituer à des verbes qui leur sont synonymes ou qui appartiennent à la même catégorie qu'eux:

1) Je **vais** au travail ⇒ je **cours** au travail

2) Je **viens** au bureau ⇒ je me **dirige** vers le bureau

Mais lorsqu'ils occupent le statut de semi-auxiliaire, nous ne pouvons pas les substituer à ces verbes:

3) Je **vais** m'arrêter là ⇒ \*je **cours** m'arrêter là

4) Je **viens de** me réveiller ⇒ \*je sors de me réveiller

▪ TEST DU PASSÉ COMPOSÉ

	SENS LEXICAL	SENS ASPECTUEL
<b>présent</b>	elle va <sub>&lt;lex&gt;</sub> lui rendre visite elle vient me rendre visite	elle va <sub>&lt;asp&gt;</sub> lui rendre visite elle vient de me rendre visite
<b>imparfait</b>	elle allait <sub>&lt;lex&gt;</sub> lui rendre visite elle venait me rendre visite	elle allait <sub>&lt;asp&gt;</sub> lui rendre visite (quand...) elle venait de me rendre visite
<b>passé simple</b>	elle alla <sub>&lt;lex&gt;</sub> lui rendre visite elle vint me rendre visite	*elle alla <sub>&lt;asp&gt;</sub> lui rendre visite *elle vint de me rendre visite
<b>passé composé</b>	elle est allée <sub>&lt;lex&gt;</sub> lui rendre visite elle est venue me rendre visite	*elle est allée <sub>&lt;asp&gt;</sub> lui rendre visite *elle est venue de me rendre visite

**2.1. Aller entre un déplacement spatio-temporel et un déplacement progressif**

▪ ALLER SEMI-AUXILIAIRE TEMPOREL

Le verbe *aller* se grammaticalise et se lie à un infinitif pour avoir une valeur temporelle. La périphrase verbale *aller* + INFINITIF traduit le futur proche. Ces deux éléments forment une unité morphologique, syntaxique et sémantique, mais chacun a ses propres caractéristiques, sa propre valeur et sa fonction qui est différente de celle de l'autre élément.

Dans son livre *Grammaticalisation et changement linguistique* (2006), Ch. Marchello-Nizia a évoqué le sens métaphorique du verbe *aller* et elle a cité les points de vue de différents linguistes.

Lakoff et Johnson<sup>2</sup> ont considéré la grammaticalisation du verbe *aller* (angl. *be going to* INFINITIF) comme un passage du concret à l'abstrait, c'est-à-dire qu'en perdant son statut d'un verbe plein, *aller* ne traduit plus un mouvement réel, il ne s'agit plus de se déplacer d'un lieu à un autre, mais le semi-auxiliaire *aller* exprime le passage du présent au futur proche. Donc cet élément ne décrit plus un mouvement physique, mais il dénote une progression temporelle du présent au futur.

● *Aller* sens concret :

Situation 1 : lieu 1  $\xrightarrow{\text{aller}}$  lieu 2

● *Aller* sens abstrait :

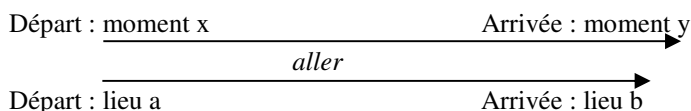
Situation 2 : temps de l'énonciation  $\xrightarrow{\text{aller + INFINITIF}}$  futur

Sweetser<sup>3</sup> a parlé de deux types de déplacement. Lorsque *aller* est utilisé sous sa forme source, il exprime un déplacement dans l'espace, le sujet se déplace d'un lieu A à un lieu B, alors que lorsqu'il se grammaticalise et s'emploie sous sa forme cible, *aller* marque un déplacement dans le temps, le sujet déplace son point de vue d'un moment x, situé dans le présent, à un moment y, situé dans le futur.

<sup>2</sup> G. Lakoff & M. Johnson, (1980), *Metaphors we live by*, cité par Marchello-Nizia, *Grammaticalisation et changement linguistique*, (2006), de Boeck.

<sup>3</sup> E. Sweetser (1988), *Grammaticalization and semantic bleaching*, cité par Marchello-Nizia (2006)

Bybee, Perkin et Pagliuca<sup>4</sup> ont confirmé que le sens du déplacement spatial et celui du déplacement temporel coexistent dans le même verbe. *Aller* exprime en même temps un déplacement d'un lieu à un autre et le passage d'un moment à un autre, parce que le mouvement d'aller d'un point *a* à un point *b* prendra du temps pour s'accomplir, alors l'action progresse à mesure que le temps avance.



La périphrase *aller + infinitif* était employée dès l'ancien français, *aller* marque une « transition » du temps de l'énonciation vers le futur. Cet élément grammatical ne traduit plus l'idée du déplacement dans l'espace, mais il annonce le changement de l'état du sujet dans l'avenir.

(5) Un plus savant que moi, Pascal **va songer**  
Avecques l'Ascréan dessus la double cime  
(Du Bellay, *Un plus savant que moi*, 1522-1560)

(6) Alors keux se print a parler,  
Disant: « laissés secy **aller** »  
D'aller la ne me feignis pas  
De mon cheval haster le pas  
(P.Sala, *Le chevalier au lion*, 1522)

vs.

(7) Un plus savant que moi, Pascal **va songer**  
Avecques l'Ascréan dessus la double cime  
(Du Bellay, *Un plus savant que moi*)

(8) Si il **va dire** maintenant  
Plus de six fois en ung tenant  
(P.Sala, *Le chevalier au lion*)

Dans les deux premières phrases, le verbe *aller* est employé comme un lexème, il est plein sémantiquement et autonome, mais dans les deux autres exemples *va* ne joue pas le rôle d'un verbe plein. Le centre d'intérêt n'est plus l'action d'*aller*, mais à l'idée de *songer* et de *dire*. Le verbe *aller* s'affaiblit sémantiquement, il n'est plus un verbe de mouvement, il devient un semi-auxiliaire temporel dans la mesure où il garde un seul aspect, celui d'exprimer l'idée de déplacement dans le temps et non pas dans l'espace.

Une autre forme de la périphrase verbale *aller + INFINITIF* apparaît en moyen français *s'en aller + INFINITIF*. Cette « variante réfléchie » est couramment utilisée à cette époque et elle a la même valeur que la périphrase initiale :

(9) Tous ses chevaliers laissa la  
Et en se chambre **s'en alla**  
(P.Sala, *Le chevalier au lion*)

vs.

(10) Mon corps **s'en va descendre**  
Où tout se désassemble

<sup>4</sup> Bybee, Perkins et Pagliuca (1994), *The evolution of grammar*, cité par Marchélllo-Nizia, (2006)

(Du Bellay, *Un plus savant que moi*)

L'emploi de cette périphrase verbale temporelle *aller* + INFINITIF reste fréquent au XVI<sup>e</sup> et au XVII<sup>e</sup> siècle. Elle garde le même statut, les mêmes caractéristiques et la même valeur:

- (11) Voici le carnaval, menons chacun la sienne,  
**Allons baller** en masque, **allons** nous **promener**  
**Allons voir** Marc Antoine ou Zany baffonner  
Avec son Magnifique à la vinitienne.  
(Du Bellay)

Dans ces vers *aller* est employé comme un verbe plein.

- (12) Son pouvoir sans ton art assez loin peut s'étendre  
Laisse en pais l'Univers; ne lui **va** point **apprendre**.  
(La Fontaine, Madrigaux, 1838)

Dans cet exemple *aller* apparaît sous sa forme grammaticale.

- *ALLER* SEMI-AUXILIAIRE ASPECTUEL

L'aspect progressif est exprimé à travers la périphrase verbale *aller* + VERBE-*ant*. Le lexème *aller* est grammaticalisé. Cette construction n'était pas fréquente au XV<sup>e</sup> siècle et elle n'était pas considérée comme une périphrase aspectuelle. Elle n'avait pas la même valeur. Le verbe *aller* n'était pas encore employé sous sa forme grammaticalisée, il exprimait un mouvement, alors que le deuxième élément marquait un procès :

- (13) Il **va chantant**.

Plus tard, le second constituant VERBE -*ant* acquiert le statut d'un gérondif malgré l'absence de la préposition *en*, puis celui d'un participe présent. L'emploi de la périphrase *aller* + *participe présent* devient de plus en plus fréquent à partir du XVI<sup>e</sup> siècle, mais cette usage devient plus rare et purement littéraire à partir de la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle

Au XVI<sup>e</sup> siècle cette périphrase était employée surtout dans les textes poétiques. Elle a également une autre variante *s'en aller* + PARTICIPE PRÉSENT:

- (14) Tu en sais pron et si n'en **va usant**.  
(Marot)

Au XVII<sup>e</sup> siècle, Vaugelas avait discuté dans son livre, 'Remarques sur la langue française, 1647, le choix du sujet de la périphrase verbale progressive. Il avait confirmé que dans la périphrase *aller* + PARTICIPE PRÉSENT, le semi-auxiliaire *aller* garde son sens lexical, il exprime un mouvement de déplacement, donc le sujet doit avoir la propriété de la mobilité.

On peut alors dire *elle va marmonnant* et *la rivière va serpentant*, dans les deux cas, les sujets « elle » et « la rivière » sont mobiles. « Elle » se déplace d'un endroit à un autre en parlant et « la rivière » coule et passe d'un point à un autre en prenant la forme d'un serpent.

Généralement, lorsque le sujet est immobile, la construction devient inemployable. On ne peut pas alors parler de progression dans l'action avec des sujets qui n'ont pas de mouvement, alors on ne dit pas *le sang va coulant*, mais dans quelques cas, cet usage devient acceptable *ces arbres vont croissant* et *le trou va s'élargissant*.

L'Académie française tolère cependant l'emploi de la périphrase verbale *aller* + PARTICIPE PRÉSENT avec un sujet immobile, elle considère que le mouvement ne doit pas obligatoirement être concret, il peut être abstrait :

(15) Son ulcère **va croissant**.

(16) Sa fièvre **va diminuant**.

Cette périphrase connaît un déclin dès le XVII<sup>ème</sup> siècle, elle est considérée comme une forme archaïque, elle n'est plus employée pour indiquer un mouvement concret ou figuré et elle est remplacée par la périphrase *être en train de* + INFINITIF.

*VENIR*: MOUVEMENT LIMITÉ

Le morphème *venir* a deux emplois distincts, il est utilisé comme un semi-auxiliaire de temps dans la périphrase verbale *venir* + *de* + *infinitif* et comme un semi-auxiliaire de l'accidentel dans la construction *venir* + *à* + *infinitif*.

## 2.2. *Venir* semi-auxiliaire de temps : le passé récent

Lorsqu'il a le statut d'un verbe plein, *venir* traduit l'idée du déplacement dans l'espace:

(17) La reine, qui levee estoit,  
Ouyt parler celle assembles  
Si s'en **vi**nt tout beau, a l'emblee  
Escoutter par derriere l'uys.  
(Sala.P)

(18) Ceulx qui ens estoient enclos  
Ouyrent le bruit et le son;  
Si dessendent de la amison  
Et **vindrent** en la court aval.  
(Sala.P)

En se grammaticalisant le verbe *venir* exprime le passé récent :

(19) Quant (les marchands) **viennent de marchéander**/ Ils font mesoner lor mesons  
(Fable, T, p124)

(20) Je vous envoie un bouquet que main  
**Vient de trier** de ces fleurs épanouies. (Ronsard)

Les deux éléments le semi-auxiliaire et l'auxilié, sont étroitement liés par la préposition *de*. Dans les périphrases « viennent de marchéander » et « vient de trier » le verbe *venir* fonctionne comme un simple porteur des marques de la personne et de temps, le sens de la construction est exprimé par les deux infinitifs *marchéander* et *trier*.

L'emploi de la périphrase *venir de* + *infinitif* se multiplie au XV<sup>ème</sup> siècle, elle est devenue l'expression par excellence du passé récent. Son emploi demeure fréquent au XVI<sup>ème</sup> et au XVII<sup>ème</sup> siècle et elle existe encore en français moderne.

## 2.3. *Venir* semi-auxiliaire exprimant l'accidentel, l'inattendu

Dans la périphrase *venir à* + *infinitif*, le semi-auxiliaire *venir* exprime l'accidentel. La réalisation de l'action présentée par l'infinitif est inattendue, elle s'accomplit d'une manière brusque.

▪ *Le semi-auxiliaire exprime l'idée de l'accidentel dans le présent :*

(21) Et l'on **vient** souvent **à s'accuser** tous les deux



De tous les noirs chagrins qui suivent de tels feux.  
(Molière, Les femmes savantes, 1672, P117)

- *Venir* exprime également l'idée de l'accidentel dans le passé :

Ils seraient fâchés, si la maison des Stuarts **venait à s'atteindre** de n'avoir plus à montrer de loin au roi régnant (Molière, Les femmes savantes, 1672, P117)

Nous constatons que dans les deux périphrases verbales *vient à accuser* et *venait à s'atteindre*, le semi-auxiliaire *venir* s'est dépouillé de son sens initial, il n'exprime plus l'idée du mouvement concret qui consiste à se déplacer d'un lieu A à un lieu B, mais il traduit un mouvement abstrait qui se réalise d'une manière inattendue sur l'axe du temps.

### 3. LE STATUT SÉMANTIQUE DE *ALLER* ET *VENIR* DANS LES LOCUTIONS VERBALES

Nous allons vérifier dans cette troisième partie le statut sémantique des deux verbes *aller* et *venir* qui figurent dans les locutions verbales dans le but de montrer qu'ils expriment, d'une part, le déplacement dans son sens métaphorique, et d'autre part, le déplacement spatial concret.

La locution verbale est un groupe de mots qui forment une unité morphologique, syntaxique et sémantique, cette unité subit des changements linguistiques, le figement et la grammaticalisation, pour former une construction qui a sa propre signification différente de celles de ses composantes.

#### 3.1. Les locutions verbales construites avec *aller*

Le verbe *aller* ne garde pas dans certaines locutions verbales son statut initial de verbe de mouvement, il subit des changements sémantique et syntaxique qui ressemblent à ceux qu'il a subi dans les constructions périphrastiques, mais à des degrés différents.

Nous allons analyser la valeur sémantique du verbe *aller* dans les locutions verbales suivantes:

- *Aller au turbin*: travailler

(22) Il **va/allait/alla/est allé au turbin** très tôt.

Dans ce cas le verbe **aller** garde toute sa signification de verbe de mouvement et il exprime un mouvement dans l'espace.

- *Aller au paradis* = mourir

(23) Le vieillard **est allé au paradis**.

Dans cette phrase, la locution verbale exprime un déplacement d'un premier lieu A, le monde dans lequel on vit, à un deuxième lieu B, le paradis. Le verbe *aller* a perdu quelques aspects de sa signification parce que le déplacement dans ce cas n'est pas un déplacement physique: ce n'est pas le corps du vieillard qui a quitté le monde réel, mais c'est son âme.

- *Aller loin dans la vie*: réussir

(24) Il **veut aller loin dans sa vie** pour réaliser ses rêves.

Cette locution verbale exprime un mouvement abstrait vers l'avant, donc le verbe s'est dépouillé de l'aspect concret de sa signification. On passe d'un statut à un autre, d'un état à un autre, d'un niveau à un autre...Le mouvement dans ce cas est progressif.

- *Aller droit dans le mur*: échouer

(25) Il **est allé droit dans le mur** à cause de sa passivité.

Contrairement à la locution précédente, celle-ci traduit un mouvement. *Echouer* c'est ne plus avancer, ou reculer.

### 3.2. Les locutions verbales construites avec *venir*:

Dans les locutions verbales construites avec *venir*, ce verbe peut assumer les deux statuts, celui d'un verbe plein sémantiquement, mais dépendant syntaxiquement:

- *Venir au monde*: naître

(26) Le bébé **vient au monde**.

Dans ce cas le sujet se déplace d'un lieu enfermé, le corps de la mère, à un lieu ouvert, le monde, donc le mouvement exprimé dans ce cas est spatial. Le lexème a donc perdu quelques aspects de son sens :

- *Venir à l'aide*: aider

(27) Il **vient à l'aide** de son ami.

Dans ce cas l'action se fait sur le plan moral et abstrait, c'est-à-dire « il soutient son ami moralement », mais elle peut également se réaliser dans l'espace, c'est-à-dire « il vient d'un autre lieu pour aider son ami ». Le déplacement peut alors être à la fois abstrait et concret.

- *Venir à l'oreille*: commencer à être connu

(28) La chose **vient à l'oreille** de celui-ci.

Dans cette locution *venir* s'affaiblit sémantiquement et le sens du déplacement spatial est absent, il s'agit dans ce cas d'un changement d'état, on passe de l'ignorance à la connaissance.

## 4. CONCLUSION

Lorsqu'ils sont employés dans les périphrases verbales et dans les locutions verbales, les deux verbes *aller* et *venir* peuvent subir un affaiblissement, un changement ou un élargissement sémantique, résultant de l'enrichissement de la notion du mouvement. En passant par la grammaticalisation, les verbes de mouvement n'expriment plus un mouvement concret dans l'espace, mais un mouvement abstrait dans le temps.

Au cours de la réalisation de changements linguistiques nous avons un triple mouvement, de passage d'un statut à un autre, d'une unité lexicale à une unité grammaticale, d'une forme à une autre, et le mouvement de passage d'une catégorie majeure à une catégorie mineure.

## BIBLIOGRAPHIE

- Bourdin Ph. (2005), *Venir* en français contemporain: de deux fonctionnements périphrastiques. In : Shyldkrot.H & Le Querler.N (dir. 2005 : 261 – 278
- Bres J., (2009-2010), *De la grammaticalisation des formes itive (aller) et ventive, (venir)*  
► [Recherche-univ-montp3.fr/praxiling/spip-php ?article14&lang=fr](http://Recherche-univ-montp3.fr/praxiling/spip-php ?article14&lang=fr)
- Gosselin, L. (2010). "Entre lexique et grammaire: les périphrases aspectuelles du français", *Cahiers de lexicologie* 96, 2010-1, pp. 67-95.

- Gosselin, L. (2010). "Les relations entre périphrases aspectuelles et conjugaisons en français". Dans N. Flaux, D. Stosic & C. Vet (dir.), *Interpréter les temps verbaux*. Berne : Peter Lang, pp. 33-61.
- Gougenheim.G, (1971), *Etude sur les périphrases verbales de la langue française*, Paris : Nizet.
- Havu J. (2005), L'expression du passé récent en français: Observations sur l'emploi de la périphrase *venir de* + infinitif. In : Shyldkrot.H & Le Querler.N (dir. 2005 : 279 – 292)
- Honeste M.L. (2005), *Venir* est-il un verbe périphrastique ? Etude sémantico-cognitive. In : Shyldkrot.H & Le Querler.N (dir. 2005 : 293 – 310)
- Lamiroy.B, (1999). *Auxiliaires, langues romanes et grammaticalisation*. Langages 135:33-45 .
- Larreya P. (2005), Sur les emplois de la périphrase *aller* + infinitif. In : Shyldkrot.H & Le Querler.N (dir. 2005 : 337 – 360)
- Marchello-Nizia.CH, (2006), *Grammaticalisation et changement linguistique*. Bruxelles : De Boeck.
- Meillet.A, (1925), L'évolution des formes grammaticales. In *Linguistique historique et linguistique générale*, tome I : 130-148. Paris : Klincksieck
- Riegel.M / Pellat J.Ch. / Rioul.R, (1999), *Grammaire méthodique du français*. Paris : PUF.
- Shyldkrot.H & Le Querler.N (dir. 2005), *Les périphrases verbales*. Amsterdam : Benjamins.
- Vaugelas C.F., (1647), *Remarques sur la langue française*, éd Hachette livre.
- Wagner R.L. & Pinchon J. (1962), *Grammaire du français classique et moderne*, Paris : Hachette.